

et la cadence des avirons s'accorde sur le rythme des cantiques. Le canot du chef contient vingt personnes, celui du Père dix-sept.

A trois heures, sur les bords du lac Barrière, nous faisons nos adieux à cette bonne population, qui voit, les larmes aux yeux, partir son gardien de la prière.

*Mardi, 7 juin.*—Nous vinmes déjeuner au bas des îles, chez Natoué, un sauvage, homme de progrès, qui a ici maison, écurie, un gros bœuf, quatre vaches, deux veaux, quatre poules, un coq, une dizaine d'arpents de désert. Rêver de faire de suite des agriculteurs avec les sauvages, c'est une utopie ; il faut des générations pour changer les mœurs d'un peuple. Mais les amener petit à petit à cultiver des légumes, du blé, à élever quelques animaux, ce qui leur serait une ressource, lorsque les produits de la chasse font défaut, voilà où devraient tendre les efforts du gouvernement.

Natoué arrivait en même temps que nous. Un petit chien qui gardait seul la maison depuis quatre jours, ne cessait de faire des caresses à ses maîtres, courant tantôt à celui-ci, tantôt à celui-là ; je me figurais, par avance, les gambades que fera mon Boulé à mon retour. Pourquoi n'en parlerai-je pas ici, puisque la Sainte Ecriture ne dédaigne pas de nous apprendre que, en revoyant le jeune Tobie, son chien témoignait sa joie par l'agitation de sa queue ?

Natoué ne voulut pas nous laisser partir sans nous faire un petit présent, un panier d'œufs qui donnera à notre table le luxe de deux omelettes, et ce qui fut beaucoup plus précieux aux yeux de Monseigneur, ce fut un morceau de chaudière en poterie, semblable à celles dont se servaient les sauvages avant l'arrivée des Européens. N'ayant pas trouvé le moyen d'être fondeurs ni forgerons, ils s'étaient faits potiers.

Sous une chaleur tropicale, nous suivons lentement le fil de l'eau, à l'ombre d'un parapluie. Nous ne sommes pas pressés ; que nous arrivions trois heures plus tôt ou trois heures plus tard, peu importe. Nos rameurs l'ont deviné, ils ne font que tremper à l'eau le bout de leurs avirons. Nous n'avons pris que vingt heures pour remonter le courant ; pour le descendre, de ce train, il nous en faudra vingt-quatre.